

Car le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa Révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance, ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi (FC 481).

Par conséquent, avant même de manquer d'universalité, on peut dire que le magistère conciliaire, dans ses enseignements erronés, n'est pas même un magis-

tère, puisqu'il ne puise pas sa matière dans la Révélation¹.

Fr. P.-M.

Arnaud DE LASSUS, *Note sur le magistère ordinaire et universel de l'Église*, octobre 1999, supplément au n° 145 de l'AFS (31 rue Rennequin, 75017 Paris).

¹ — Voir *Le Sel de la terre* n° 35, p. 56 et sq.



☞ *J'ai tué mes sept enfants*

Tragique témoignage que celui de cette femme anonyme qui commença par avoir une fille et avorta ensuite sept fois, refusant d'avoir de nouveaux enfants. Son témoignage est précédé d'une préface du Dr Dor qui a le souci d'actualiser :

L'avortement a toujours existé mais il est maintenant idéologique. L'accident est devenu un système. Orchestré, financé, à la fois banalisé, caché, étalé et exalté, présenté non plus comme un meurtre mais comme une liberté ou/et une dignité, ou une affaire de la conscience seule, l'avortement est devenu une institution.

Où l'on voit le chemin parcouru depuis l'entre-deux guerres, époque où la malheureuse femme commet ses crimes, et notre époque. Ce que cette femme fit était en effet passible de prison, alors qu'aujourd'hui c'est l'opposition à l'avortement qui constitue un délit. « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les

ténèbres en lumières et la lumière en ténèbres » (Is 5, 20).

Le père Domenico Mondrone S.J., est appelé un jour au chevet d'une mourante. Il lui administre les derniers sacrements et reçoit d'elle un manuscrit avec mission de le publier dix ans après son trépas. Son histoire pourra être lue avec intérêt par les femmes qui pourraient être tentées de commettre le crime d'avortement, mais plus encore par celles qui ont eu le malheur de tomber. Même si l'on s'efforce par tous les moyens de banaliser la chose, toutes ces femmes, tôt ou tard, s'il leur reste une conscience, souffriront de grandes peines intérieures, et au péché d'homicide, elles risquent d'ajouter un péché plus grave encore de désespoir. Et c'est là que se situe l'intérêt principal de ce témoignage. Jusqu'à son dernier souffle, cette « mère manquée » livrera une lutte contre l'enfer pour ne pas sombrer dans le désespoir qui conduit à la damnation. Elle trouve pour la soutenir deux prêtres qui se font, l'un après l'autre, les instruments de la divine miséricorde (les prêtres tireront eux-mêmes profit de cette lecture, à n'en pas

douter). L'un d'entre eux explique : « Mettez sur l'un des plateaux d'une balance toutes vos fautes passées, et sur l'autre plateau le seul péché de désespoir dans lequel vous êtes tentée de tomber : Dieu sera plus offensé par ce seul péché, qui blesse son cœur, que par tous les autres. » Et Don Enzo Boninsegna de commenter dans sa présentation de l'ouvrage : « Cette Église qui, au nom du Christ, ne peut être qu'intransigeante dans la condamnation de l'horrible crime de l'avortement, sait aussi être pleine de miséricorde et offrir au pécheur le pardon du Seigneur et la possibilité de recommencer à vivre, à croire, à espérer et à aimer. Seule l'Église sait faire cela. Le monde commence par pousser l'homme au péché, en brouillant sa conscience et en paralysant sa volonté, puis le laisse seul avec ses remords et ses tourments de conscience. Le monde est indifférent et incapable de régénérer l'espoir chez celui qui fait fausse route. »

A noter aussi que la conscience de la criminelle s'est réveillée quand elle a recommencé à prier, de même qu'elle s'était endormie à la lecture de magazines mondains et à force de fréquenter une amie perverse. Une fois de plus se vérifie l'adage de saint Alphonse de Liguori : « Qui prie se sauve certainement, qui ne prie pas se damne certainement. »

Un des trois textes annexes fait parler Hérode. Le massacre des saints Innocents lui paraît à juste titre insignifiant comparé à ce que nous faisons à notre époque. « O Bethléem tu n'es qu'une histoire insignifiante ! Là au moins les mères défendaient la vie de leurs enfants, même si c'était en vain ! » Il fait ressortir ensuite l'odieux paradoxe de ces femmes modernes qui, après avoir déclaré devant une commission médicale que leurs enfants menaçaient leur liberté et demandé qu'ils soient condamnés à mort,

se penchent pleines d'émotion sur une fleur, écoutent le chant des oiseaux et, avec l'amour volé à leurs enfants, caressent leurs chats et leurs chiens. Certes, ces femmes sont souvent victimes de la propagande et des pressions de toutes sortes, mais la réalité du crime demeure, avec ses conséquences dramatiques pour les individus comme pour la société.

En définitive, ce petit livre est sans le vouloir une véritable prédication des fins dernières : la mort, le jugement, l'enfer, le ciel... A la page 49, il faut cependant noter la réponse curieuse d'un confesseur à cette femme anxieuse du sort éternel de ses enfants avortés : « Ma fille, les théologiens nous enseignent ce que le Seigneur a révélé sur les voies ordinaires du salut. Mais il ne nous a pas révélé quelles peuvent être ses voies extraordinaires. » D'après le contexte, on comprend que cette réponse sibylline laisse planer un espoir quant à la possible vision béatifique de ces enfants morts sans baptême. C'est une erreur théologique : la doctrine commune enseigne que les enfants non baptisés ne peuvent jouir de la vision béatifique, mais vont dans les limbes. Plutôt qu'une fausse promesse, le confesseur aurait pu consoler cette femme en lui citant la *Somme* de saint Thomas : « Bien que ces enfants non baptisés soient séparés de Dieu quant à l'union dans la gloire, cependant ils ne sont pas totalement séparés de lui, et même ils lui sont unis par une participation des biens naturels : ainsi pourront-ils jouir de lui par une connaissance et un amour naturels » (*Supplément*, q. 70 bis, a. 2, ad 5).

Cette réserve étant faite, ce petit livre constitue bien « une arme de plus dans la panoplie des courageux adversaires de l'avortement. »

Fr. Th.

D'après le témoignage du P. Domenico
MONDRONE S.J., *Maman, pourquoi nous as-
tu tués ?* Versailles, Publications du
Courrier de Rome, 2000, 64 p., 25 F.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !